

## OURY (ÉMILE)

Angers 1857.

MEMBRE PERPÉTUEL.

Notre camarade Émile Oury (Ang. 1857) est décédé subitement le 11 août 1913, à l'âge de soixante-treize ans, chez M. et M<sup>me</sup> de Peyroles, ses cousins, à Ivry-sur-Seine, où il était de passage en revenant de Martigny-les-Bains.

Les docteurs l'avaient engagé à faire, de nouveau, une saison dans cette ville d'eau, qui l'a bien soulagé d'un côté, mais n'a pu le guérir de la maladie de cœur qui le menaçait malheureusement depuis quelque temps.

Oury, qui habitait l'Algérie depuis 1871, venait chaque année en France, et il a pu assister à l'un des déjeuners des Vétérans; il regrettait que l'époque fixée pour son retour dans [la colonie ne lui permit pas de prendre part de nouveau à ces réunions, où il avait tant de plaisir à revoir ses anciens Camarades.

En Algérie, il était de ceux qui venaient fidèlement, non seulement aux réunions annuelles des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers organisées à Alger, mais à toutes les réunions mensuelles, lorsqu'il habitait cette ville.

Il était sociétaire depuis 1867, et la prospérité de notre association a toujours été pour lui l'objet de sa meilleure sollicitude.

La Commission des Vétérans ne peut que s'associer aux paroles que son camarade d'école F. Besnard a prononcées sur sa tombe et qui relaient si bien la vie active et toute de travail de notre Camarade.

Oury était un caractère d'élite, il faisait toujours, sans bruit et sans phrase, tout son devoir.

Conciliant pour les opinions des autres, il s'était fait estimer même de ceux qui n'avaient pas les mêmes aspirations philosophiques que lui.

Il avait exprimé le désir d'être inhumé civilement et il a été conduit à sa dernière demeure, dans le caveau de famille qu'il possédait au cimetière Montparnasse, accompagné de parents, d'amis, d'anciens Camarades d'École qui avaient pu être prévenus à temps, et qui ont pu exprimer à sa veuve leurs plus sincères condoléances, dans cette douloureuse cérémonie.

La Commission des Vétérans s'associe à eux de tout cœur et exprime à M<sup>me</sup> Oury les regrets que ce décès lui fait éprouver.

La couronne de notre Société avait été déposée au domicile mortuaire, avec une lettre de notre président adressant ses condoléances.

#### DISCOURS DE M. F. BESNARD (Ang. 1855)

MESDAMES, MESSIEURS,  
MES CHERS CAMARADES,

C'est avec une douloureuse émotion que j'ai ici à prendre la parole, tant en mon nom personnel qu'au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, pour dire un dernier adieu à mon vieil ami Oury, mon ancien condisciple de l'École d'Angers, et retracer, en quelques mots, sa vie toute de travail.

Oury, originaire de Blois, est entré à l'école impériale d'Arts et Métiers d'Angers en 1837, à l'âge de dix-huit ans, ayant obtenu une dispense d'âge de deux années. Il était ancien enfant de troupe, élevé dans les écoles de régiments; il avait eu la douleur, en 1856, de perdre son père, qui faisait partie de la garde impériale envoyée en Crimée, et la grande satisfaction de le voir décorer de la Légion d'honneur pour hauts faits d'armes.

Préparé par de bonnes études dans l'établissement Chevalier, à Argenteuil, Oury suivit avec fruit les trois années de cours pratiques et techniques donnés dans les Écoles d'Arts et Métiers, et, muni de son diplôme, il entra aux chemins de fer de l'Est, aux ateliers d'Épernay, où de 1860 à 1865, il occupa les fonctions de dessinateur dans la section matériel et traction.

Il rentra ensuite, à Paris, comme chef dessinateur dans la maison Broquin et Laisné, faubourg du Temple, et, de 1865 à 1870, il collabora à tous les perfectionnements apportés par cette importante maison dans sa fabrication, et de nombreux brevets qui lui ont été délivrés sont les résultats d'études faites, en grande partie, par Oury.

La guerre de 1870 survint, Oury se mit, comme tous les Français valides d'alors, à la disposition du Gouvernement de la défense nationale et il fut nommé adjudant de la garde mobile du département de l'Orne.

La guerre terminée, il se rendit en Algérie avec la famille Lemichel, pour suivre sa fiancée à laquelle le climat de ce pays avait été recommandé.

Ayant obtenu pour lui et la famille Lemichel des concessions de terre à Palestro, en 1871, aussitôt son mariage contracté, Oury changea son métier d'ingénieur pour celui de défricheur et de cultivateur.

Voilà déjà quarante-deux ans qu'il a donné ses premiers coups de pioche dans les terres incultes qui lui avaient été concédées à lui et à M. Lemichel.

Elles étaient situées dans cette haute Kabylie, à 80 kilomètres d'Alger, où venait d'avoir lieu cette colossale insurrection de tout ce pays qui nous croyait impuissants après nos défaites de 1870 et incapables de pouvoir résister à la levée en masse des Arabes et des Kabyles.

Les anciens colons de Palestro avaient tous été massacrés, femmes et enfants, et c'est sur ces ruines et à côté qu'Oury avait résolu de mettre en œuvre son activité et sa persévérance.

Pendant quinze ans, il fit un travail prodigieux. J'ai eu l'occasion de visiter sa propriété de la Merdja (le Marais). J'ai vu les bâtiments qu'il a fait édifier successivement : écuries, caves, habitations; j'ai vu les cultures diverses conquises sur les pousses sauvages des lentisques : prairies, vignes, terres à céréales, etc., et j'ai applaudi à l'œuvre faite par notre camarade Oury, conjointement avec son beau-père M. Lemichel avec lequel la meilleure entente a toujours existé.

En 1885, la santé de M<sup>me</sup> Oury laissant à désirer, Oury se décidait à vendre la ferme qu'il avait créée, et, avec son produit, il bâtit dans le village de Palestro quelques maisons de rapport. Il fut alors nommé maire de ce chef-lieu de canton, enclavé dans la commune mixte de Palestro, qui compte 45.000 Arabes pour 67.000 hectares, comme Paris et la Seine sont enclavés dans Seine-et-Oise.

Les fonctions de maire dans ces communes, où la grande majorité des habitants est composée d'Arabes, ne peuvent se comparer à celles des maires de nos communes rurales en France.

Oury, avec sa nature droite, bonne et intelligente, était le Français le mieux désigné pour remplir cette fonction; aussi était-il très aimé des Arabes qui empêchaient qu'aucun vol fût commis dans ses propriétés.

Il avait organisé pour le jour du marché, chaque mercredi; une réunion des douze cheïks ou chefs qu'il avait nommés dans chacun des hameaux du territoire appartenant à Palestro-Ville, et ces cheïks amenaient devant M. le maire les Arabes délinquants ou ceux qui avaient un litige à faire trancher.

Oury rendait là, sans aucun frais, des jugements à la Salomon, et toutes

les sentences qu'il prononçait étaient acceptées sans appel.

J'ai eu l'occasion d'assister à plusieurs de ces Cheikaïa, — c'est ainsi qu'il les appelait, — et je ne pouvais qu'applaudir Oury de la façon intelligente dont il terminait les affaires qui lui étaient soumises.

Oury ayant eu ensuite l'occasion de venir habiter Alger, a, pour occuper ses loisirs, représenté la Maison Besnard père, fils et gendres, dont je faisais alors partie, et il a fait connaître ses produits avec son zèle coutumier, dans les divers concours qui ont eu lieu en Algérie.

Chaque année, Oury venait en France voir sa vieille mère qui habitait le département du Rhône et qui repose maintenant dans ce caveau familial.

Ce voyage nous donnait l'occasion de nous revoir.

Atteint, ces dernières années, de douleurs et d'arthritisme, Oury a cru que le séjour de Fort-de-l'Eau, sur le bord de la mer, lui serait favorable. Il n'en a rien été et les docteurs lui avaient ordonné une saison dans les Vosges.

J'ai reconduit, le 22 juin dernier, ce pauvre ami à la gare de l'Est, lui donnant rendez-vous pour cette fin d'août à ma demeure, à Vitry, où il devait terminer sa villégiature, et c'est par un télégramme que j'ai appris en province, où j'étais, le décès de ce vieux Camarade et ami.

Oury est mort sans souffrance, comme s'il s'était endormi. C'est une belle mort après une vie toute de travail, mais la séparation est cruelle pour ceux qui lui étaient attachés de près, et nous comprenons votre douleur, chère madame Oury, de perdre ainsi celui qui, depuis quarante-deux ans, a été pour vous le meilleur des époux.

Nous ne pouvons que nous associer à votre douleur. Vous avez la satisfaction de savoir que partout où Oury est passé, il a été aimé et apprécié.

C'est ainsi qu'à Fort-de-l'Eau, où vous venez d'établir vos dernières pénates, la réputation de justice et de bonté d'Oury l'y avait précédé. On le nomme de suite conseiller municipal. On voulait le nommer maire, poste que son état de santé ne lui permettait plus d'accepter, mais, le 4 août dernier, quelques jours seulement avant sa mort, il recevait une lettre du nouveau maire de Fort-de-l'Eau, l'avisant qu'il avait été nommé adjoint au maire à l'unanimité.

Le nouveau maire ajoutait :

« Ne vous fâchez pas, c'est une surprise que vos collègues ont voulu faire à leur estimé et sympathique ami. Il ne vous reste plus qu'un devoir c'est d'accepter bravement l'honneur que l'on vous a fait, sans vous pré-

venir, et, quand vous reviendrez parmi nous, nous aider à bien administrer la commune. »

Hélas! la mort est venue empêcher le désir du maire de Fort-de-l'Eau de pouvoir se réaliser; mais nous, les Camarades et anciens amis d'Oury, aujourd'hui Vétérans de la grande Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dont il faisait partie depuis 1867, nous pouvons être fiers de lui.

Il a fait grand honneur à notre Association et montré ce que, par le travail et la persévérance, on pouvait espérer.

Ses Camarades de la région d'Alger l'avaient en haute estime, et sa perte, s'ajoutant à celle de son vieux et bon camarade Paturaud, qui l'a précédé l'année dernière dans la tombe, sera ressentie par tous.

Repose ici en paix, cher Oury, dans ce caveau de famille où ta regrettée sœur et ta vénérable mère t'attendaient.

Vous, chère madame Oury, vous allez être obligée, par vos intérêts et vos habitudes, de retourner dans ce beau pays d'Algérie, où partie des vôtres reposent déjà, mais vous y emporterez le souvenir de votre cher Émile Oury, et lorsque vous reviendrez ici pour faire un pieux pèlerinage auprès de ce tombeau, les amis d'Oury vous y accompagneront, gardant tous le souvenir de cet homme de bien par excellence, et qu'il suffisait d'approcher pour aimer.

Repose ici en paix, cher Oury, et adieu.

LA COMMISSION DES VÉTÉRANS,

---